UNE SPIRITUALITE

DE

LA COLLECTE DE FOND

Henri Nouwen SJ

Traduction réalisée par Xavier T

Préface

Parlant un jour à une nombreuse assemblée réunie pour entendre parler de la collecte de fonds conçue comme un ministère, Henri Nouwen apprit que les libraires dans le hall avaient vendu tous les exemplaires de son dernier livre. À midi, il alla à la librairie la plus proche pour en acheter d'autres. En allant chercher sa voiture, il fut approché par un jeune homme qui lui demanda de l'argent pour rentrer chez lui en France. De façon caractéristique, Henri dit : « montez en voiture avec moi. Parlez-moi de vous ».

Tandis qu'ils roulaient, le jeune homme décrivit sa tentative infructueuse pour trouver un emploi au Canada et son impossibilité de revenir chez lui par manque d'argent. Il avait son billet d'avion, mais il n'avait pas assez d'argent pour aller de l'aéroport à sa maison dans le sud de la France. Après qu'Henri eut acheté ses livres, de retour au centre de conférences, il lui donna 200 dollars et lui demanda de donner de ses nouvelles quand il serait bien rentré chez lui.

En fin de journée, après ses conférences et juste avant de partir, les libraires du hall lui tendirent une enveloppe en remerciement de son amabilité. En l'ouvrant, Henri trouva une carte de remerciement et un chèque de 200 dollars !

La générosité engendre la générosité. C'est particulièrement vrai quand elle s'enracine dans le riche sol de la relation. Henri, à cause de son attitude ouverte et remplie de l'Esprit, cherchait toujours des points de relation avec les gens qu'il rencontrait. Sa générosité financière provenait d'une générosité plus grande de sa personne. Son désir de relations authentiques suscitait ce désir chez les autres, si bien qu'il rencontrait des gens généreux de leur temps, de leurs préoccupations et aussi de leur argent.

De multiples façons, Henri était un homme riche et généreux, avec les moyens et l'ouverture nécessaires. Il avait aussi besoin d'argent pour financer ses nombreux centres d'intérêt. Il pratiquait ainsi la collecte de fonds des deux côtés, et sa vision sur ce sujet résulte de son expérience personnelle, aussi bien d'être invité à donner que de demander de l'argent pour financer ses divers ministères. Avec le temps, sa vision s'est élargie du personnel à l'universel.

Comme pour beaucoup d'entre nous, la vision d'Henri commença par l'idée que la collecte de fonds « est une activité nécessaire mais déplaisante pour financer les choses spirituelles ». Mais sa passion pour le ministère et pour une vie reposant sur une motivation spirituelle le conduisit à approfondir jusqu'à ce qu'il puisse finalement dire avec conviction: « la collecte de fonds est d'abord et avant tout une forme de ministère. »

Dans ce court discours, Henri est enflammé et passionné au sujet du royaume de Dieu. À tous ceux qui sont motivés par l'Esprit de Dieu, il offre de nouvelles lunettes pour voir leur ministère de collecte de fonds comme partie intégrante de leur mission : « collecter des fonds est aussi spirituel que prononcer une homélie, entrer dans la prière, visiter les malades ou nourrir les affamés ! »

En tant que ministère, la collecte de fonds comprend la proclamation et l'invitation aussi bien que la conversion. « La collecte de fonds consiste à proclamer ce en quoi nous croyons de façon telle que nous offrons aux autres la possibilité de participer avec nous à notre vision et notre mission. » Pour Henri, la proclamation et l'invitation implique un défi à la conversion pour le collecteur aussi bien que pour le donateur. « La collecte de fonds est toujours un appel à la conversion. » Tous sont appelés à une nouvelle relation, plus spirituelle, avec leurs besoins et leurs ressources. Henri encourage les collecteurs de fonds à devenir plus confiants et joyeux, demandant sans s'excuser. Dans cette perspective, ils ne sont pas seuls à profiter, puisque les donateurs participent aussi à une nouvelle communion avec les autres tout en devenant part d'une vision spirituelle beaucoup plus large.

Grâce aux relations fructueuses entre la Henri Nouwen Society et Upper Room Ministries, ce projet et son passage de l'idée à la réalité donne une authenticité au message spirituel du manuscrit sur le ministère, la vision, la demande, le don et la réception. Je suis persuadée que l'investissement collectif de tant de personnes pour créer ce livre sera multiplié plusieurs fois par son impact sur la vision et la pratique d'innombrables individus et organisations en matière de collecte de fonds.

Sue Mosteller, CSJ

Fondation Henri Nouwen

Remerciements

Le 16 septembre 1992, Henri Nouwen parla de collecte de fonds à la Fondation Marguerite Bourgeoys de service à la famille. Ce fut une conférence informelle qui sortait du cœur, sans avoir besoin de texte écrit. Par bonheur, la conférence fut enregistrée sur un magnétophone et une transcription rapide écrite. De temps en temps, une copie de ce texte était donnée à des personnes ou des organisations impliquées dans des projets de collecte de fonds. L'intérêt que suscitait cette nouvelle vision de la collecte de fonds présentée par Henri conduisit Sue Mosteller, l'exécuteur testamentaire littéraire d'Henri, à chercher des moyens de diffuser ce texte plus largement.

Le manuscrit fut donné à la jeune Société Henri Nouwen pour son propre travail de développement financier. En avril 2003, je fus contacté pour préparer ce texte en vue d'une publication. Cet appel de la Société Nouwen découlait de mes relations avec Henri. Pendant mes études de doctorat à Yale, je lui avais servi pendant cinq ans d'assistant d'enseignement, de recherche et d'édition. Il était mon mentor et mon ami. Weavings, le journal que j'édite depuis 24 ans, cherche encore à être un reflet de la vision spirituelle qu'Henri incarnait de si belle façon.

Comme Henri me le permettait régulièrement, j'ai pris la liberté d'ajouter des compléments là où ses idées demandaient à être développées ou là où ses transitions méritaient d'être approfondies. Les travaux de l'amour attirent des communautés et le présent projet n'a pas fait exception à la règle. Nathan Ball et Sue Mosteller, du Fonds d'héritage Nouwen, ont été profondément impliqués dans tous les aspects de cette œuvre. Malgré un emploi du temps féroce, Sue a même trouvé le temps d'écrire la Préface. Wendy Greer et Robert Durback ont proposé généreusement des suggestions pour les citations marginales d'autres œuvres dHenri. Resa Pearson, Elaine Go et Sue Smith de Pearson & Co ont créé une mise en page aussi attirante et accessible que la vie et la foi d'Henri. Pamela Hawkins a relu le manuscrit avec l'œil attentif du correcteur. Robin Pippin de Upper Room Books a conduit l'ensemble du processus avec une douce habileté. Finalement, je souhaite vous remercier, vous lecteur, de prendre en compte la vision d'Henri sur la collecte de fonds conçue comme un ministère et de la mettre en œuvre de façons qu'il aurait à peine pu imaginer.

John S. Mogabgab

Upper Room Ministries

Recherchez la charité (1Co 14, 1)

La collecte de fonds est un sujet rarement abordé dans une perspective spirituelle. Nous pouvons y penser comme à une activité nécessaire mais déplaisante pour financer les activités spirituelles. Nous pourrions aussi croire que la collecte de fonds reflète une incapacité à nous organiser correctement ou à faire suffisamment confiance à Dieu pour pourvoir à tous nos besoins. En effet, la collecte de fonds est souvent une réponse à une crise. Soudain, notre organisation ou notre communauté spirituelle n'a pas assez d'argent et nous nous demandons : « comment trouver l'argent dont nous avons besoin ? Nous devons commencer à en demander. » Nous réalisons alors que nous n'avons pas l'habitude de cette démarche. Nous pouvons nous trouver maladroits et un peu embarrassés. Nous nous inquiétons et nous demandons : « Qui va nous donner de l'argent ? Comment leur demander ? »

La collecte de fonds vue comme un ministère

Le ministère consiste, avant tout, à recevoir la bénédiction de Dieu par ceux que nous servons. Qu'est cette bénédiction ? C'est un aperçu de la face de Dieu.

- *Ici et maintenant*

Dans la perspective de l'évangile, la collecte de fonds n'est pas une réponse à une crise. Elle est avant tout une forme de ministère. C'est une façon d'annoncer notre vision et d'inviter d'autres personnes à partager notre mission. La vision et la mission sont si centrales dans la vie du peuple de Dieu que sans vision nous périssons et sans mission nous nous égarons (Proverbes 29, 18 ; 2 Rois 21, 1-9). La vision réunit les besoins et les ressources nécessaires pour les satisfaire (Ac 9, 1-19). La vision nous révèle aussi de nouvelles directions et de nouvelles occasions pour notre mission (Ac 16, 9-10). La vision nous donne le courage de parler quand nous pourrions désirer rester silencieux (Ac 18, 9).

La collecte de fonds proclame que nous croyons de telle façon que nous offrons aux autres une occasion de participer avec nous à notre vision et à notre mission. Elle est exactement l'opposé de la mendicité. Quand nous cherchons à collecter des fonds, nous ne disons pas : « s'il vous plaît, pourriez-vous nous aider parce que nous rencontrons des difficultés ». Nous déclarons plutôt : « Nous avons une vision extraordinaire et passionnante. Nous vous invitons à vous investir avec les ressources que Dieu vous a données - votre énergie, vos prières, et votre argent - dans ce travail auquel Dieu nous appelle. » Notre invitation est claire et confiante parce que nous croyons que notre vision et notre mission sont comme « un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt. » (Ps 1,3)

La collecte de fonds est aussi toujours un appel à la conversion. Et cet appel s'adresse à ceux qui cherchent des fonds aussi bien qu'à ceux qui en ont. Que nous demandions de l'argent ou que nous en donnions, nous sommes réunis par Dieu qui veut faire une chose nouvelle à travers notre collaboration (cf. Is 43, 19). Être converti représente un profond changement dans la façon dont nous voyons, dont nous pensons et dont nous agissons. La conversion nous place dans notre juste état d'esprit, nous fait rentrer en nous-mêmes comme le fit le plus jeune fils lorsqu'il mourait de faim loin de sa vraie maison (Lc 15, 14-20). C'est un déplacement d'attention par lequel nous fixons notre esprit sur les choses divines (Mt 16, 23). « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » (Rm 12,2). Faire de la collecte de fonds un ministère implique une réelle conversion.

Dans la collecte de fonds, les gens qui sont dans les affaires sont souvent plus sages que ceux qui travaillent dans l'Église. Ils savent que l'on n'obtient jamais beaucoup d'argent en mendiant. Je me rappelle avoir rendu visite à un collecteur de fonds au Texas qui avait beaucoup de succès et dont le bureau était plein de beaux

objets. Je lui dis : « comment osez-vous demander de l'argent dans ce bureau ? » Il me répondit : « mon bureau fait partie de ma façon d'aborder les gens. Il est fait pour signifier que je sais travailler avec l'argent, que je sais le faire fructifier. Mes interlocuteurs pensent alors que leur investissement sera bien utilisé. »

Cette approche ne fonctionne pas dans tous les cas, et la recherche de beaux objets n'est pas la bonne motivation pour la collecte de fonds conçue comme un ministère. L'important, ici, est que spirituellement cet homme disait : « je demande de l'argent en me tenant debout, non en me courbant, parce que je crois en ce que je présente. Je crois que j'ai quelque chose d'important à offrir. » Sans s'excuser, il invitait les gens à participer à sa vision.

Si nous collectons des fonds à la manière d'un ministère, nous invitons les gens à regarder leurs ressources d'un œil neuf. En leur donnant une vision spirituelle, nous voulons qu'ils comprennent qu'ils gagneront à nous offrir leurs ressources. Nous croyons vraiment que si leur don n'est bon que pour nous qui le recevons, il ne s'agit pas de collecte de fonds dans un sens spirituel. La collecte de fonds, du point de vue de l'évangile, dit aux gens : « je n'accepterai votre argent et ne l'utiliserai pour ce projet que si c'est bon pour votre itinéraire spirituel et pour votre santé spirituelle. » En d'autres termes, nous leur proposons une expérience de conversion : « Vous ne vous appauvrirez pas, mais vous vous enrichirez en donnant. » Avec l'apôtre Paul, nous pouvons déclarer avec confiance : « Vous vous enrichirez de toutes manières grâce à votre grande générosité. » (2 Co, 9, 11).

Si cette approche et cette invitation confiantes sont absentes, nous sommes déconnectés de notre vision et perdons le sens de notre mission. Nous serons aussi coupés de nos donateurs parce que nous nous trouverons mendiant de l'argent et qu'ils ne feront que nous tendre un chèque. Aucune relation réelle n'aura été créée parce que nous ne leur aurons pas demandé de nous accompagner. Nous ne leur aurons pas donné une occasion de faire partie de l'esprit de notre projet. Nous pourrons avoir réussi une négociation mais nous n'aurons pas réussi une relation.

Nous voyons ainsi que si la collecte de fonds vue comme un ministère invite ceux qui ont de l'argent à une nouvelle relation avec leur richesse, elle nous appelle aussi à convertir notre regard sur nos besoins. Si, après avoir demandé de l'argent à quelqu'un, nous revenons fatigués et quelque peu déçus d'une activité sans dimension spirituelle, il y a quelque chose de faussé. Nous ne devons pas penser que la collecte de fonds n'est qu'une activité séculière. En tant que forme de ministère, la collecte de fonds est aussi spirituelle que prononcer un sermon, prier, visiter les malades ou nourrir les affamés. Si bien que la collecte de fonds doit nous aider aussi à nous convertir. Voulons-nous être convertis de notre peur de demander, de notre crainte d'être rejetés ou de nous sentir humiliés, de notre dépression quand quelqu'un dit : « Non, je ne vais pas m'impliquer dans votre projet » ? Quand nous aurons acquis la liberté de demander sans peur, d'aimer la collecte de fonds vue comme une forme de ministère, alors la collecte de fonds sera bonne pour notre vie spirituelle.

Quand ceux qui ont de l'argent et ceux qui en ont besoin partagent une mission, nous voyons un signe fondamental d'une vie nouvelle dans l'Esprit du Christ. Nous

nous attachons ensemble à notre travail parce que Jésus nous a rassemblés, et nous porterons du fruit si nous lui restons attachés. Jésus nous dit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5). Avec lui, nous pouvons tout faire parce que nous savons que Dieu nous entoure d'une abondance de bénédictions. Donc, ceux qui ont besoin d'argent et ceux qui peuvent en donner se retrouvent sur le terrain commun de l'amour de Dieu. « Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, en sorte qu'ayant toujours et en toute chose tout ce qu'il vous faut, il vous reste du superflu pour toute bonne œuvre. » (2 Co 9, 8). Quand cela se produit, nous pouvons dire avec Paul : « voici une création nouvelle ! » (2 Co, 5, 17). Là où il y a une nouvelle création dans le Christ, le royaume de Dieu est manifesté au monde.

Contribuer à l’avènement du Royaume

Établir nos cœurs sur le Royaume signifie donc faire de la vie de l’Esprit en nous et parmi nous le centre de tout ce que nous pensons, disons ou faisons.

- Faire toute chose nouvelle

La collecte de fonds est une façon très concrète de contribuer à l’avènement du royaume de Dieu. Qu’est-ce que le royaume ? Jésus dit clairement que si nous faisons du royaume notre première priorité, « tout le reste vous sera donné par surcroît. » (Mt, 6, 34). Jésus compare aussi le royaume à une graine de moutarde, « qui, lorsqu’on la sème, est la plus petite de toutes les graines de la terre. Mais une fois qu’elle est semée, elle devient la plus grande de toutes les plantes potagères au point que les oiseaux du ciel peuvent s’abriter sous son ombre. » (Mc 4, 31-32). Même un petit acte de générosité peut grandir en quelque chose dépassant largement tout ce que nous pourrions jamais demander ou imaginer (cf Ep 3, 20) - la création d’une communauté d’amour dans ce monde et au-delà de ce monde, car partout où grandit l’amour, il est plus fort que la mort (1 Co, 13, 8). Ainsi, quand nous nous consacrons à planter et soutenir l’amour sur cette terre, nos efforts porteront du fruit au-delà de notre propre existence terrestre. En réalité, si nous collectons des fonds pour créer une communauté d’amour, nous aidons Dieu à construire le royaume. Nous faisons exactement ce que nous sommes censés faire en tant que chrétiens. Paul est clair à ce sujet : « Recherchez la charité. » (1 Co, 14, 1).

Le fondement de notre sécurité

Le converti se connaît et connaît le monde entier en Dieu.

- *¡Gracias!*

Ceux d'entre nous qui demandent de l'argent doivent se regarder soigneusement. La question n'est pas de savoir comment obtenir de l'argent, mais plutôt de clarifier notre relation à l'argent. Nous ne serons jamais capables de demander de l'argent si nous ne savons pas comment nous nous situons face à lui.

Quelle est la place de l'argent dans notre vie ? L'importance de l'argent est si liée à nos relations qu'il semble presque impossible de penser à lui sans penser aussi à la façon dont notre vie de famille a influencé notre relation à l'argent.

Combien parmi nous savent combien nos parents gagnent ou ont gagné ? Parlons-nous avec eux de leur argent de façon normale ? Parle-t-on d'argent au dîner ? Les conversations en famille sur l'argent sont-elles habituellement anxieuses, coléreuses, pleines d'espoir, satisfaites ? Nos parents parlaient-ils d'argent avec nous quand nous étions enfants ? Le font-ils maintenant ? Nous ont-ils appris à gérer l'argent ? À notre tour, parlons-nous de notre situation financière avec nos enfants ? Sommes-nous à l'aise pour leur dire comment nous le gagnons et comment nous en faisons usage ?

L'argent est une réalité centrale dans les relations familiales. C'est aussi une réalité centrale dans nos relations avec les autres, les organisations et les causes au-delà de la vie familiale. Nous devons donc penser aussi à cet aspect de notre vie financière.

Comment dépensons-nous l'argent que nous avons ? Sommes-nous tentés de le mettre de côté pour être prêts à faire face à des urgences, ou le dépensons-nous parce que nous pourrions en manquer plus tard ? Aimons-nous donner de l'argent à des amis, à des organisations charitables, aux Églises, aux partis politiques, aux écoles ? À qui, en fait, donnons-nous notre argent ? Nous demandons-nous si notre don est déductible des impôts ? Nous posons-nous même la question ?

Que penserions-nous si les gens utilisaient l'argent que nous leur avons donné d'une autre façon que celle que nous pensions ? Imaginez que vous donnez mille dollars à quelqu'un en pensant que cette somme sera utilisée pour des enfants dans le besoin ; il se révèle plus tard que cette personne a utilisé votre don pour faire un voyage dans les Caraïbes. Serez-vous en colère ? Une fois, le président d'un séminaire me dit : « Si vous voulez ne jamais être roulé, vous ne donnerez jamais d'argent. »

Si l'argent touche à nos relations avec les membres de notre famille aussi bien qu'avec le monde, il touche aussi à notre vie intérieure. Il est intéressant de remarquer que l'expression « valeur personnelle » peut aussi bien désigner la valeur de nos finances que notre valeur en tant que personne humaine. Encore une fois,

quelques questions peuvent aider à explorer cet aspect de notre relation à l'argent.

Comment le fait d'avoir, ou de ne pas avoir, d'argent affecte-t-il notre estime de nous-mêmes et notre sens de notre valeur ? Nous sentons-nous bien quand nous avons beaucoup d'argent ? Si nous n'en avons pas beaucoup, nous sentons-nous mal ? Un revenu faible ou même modeste est-il source de honte ? Ou pensons-nous que l'argent n'a aucune importance ?

L'argent et la puissance vont main dans la main. Il y a aussi une vraie relation entre la puissance et un sentiment d'estime de soi. Utilisons-nous parfois l'argent pour contrôler les gens ou les évènements ? En d'autres termes, utilisons-nous notre argent pour faire advenir les choses comme nous le souhaitons ? Utilisons-nous parfois l'argent simplement pour donner aux autres la liberté de faire ce qu'ils veulent faire ? Comment nous sentons-nous quand on nous demande de l'argent ?

Si certaines de ces questions nous mettent mal à l'aise, ce peut être parce que parler d'argent est un des plus grands tabous de notre société. Les conversations sur l'argent sont un tabou plus grand que celles sur le sexe ou la religion. Certains peuvent dire : « Ne parlez pas de religion, c'est mon affaire privée. » D'autres peuvent dire : « Ne parlez pas de sexe, c'est le domaine de la chambre à coucher. » Parler d'argent est encore plus dur pour beaucoup de personnes. Et cela se voit immédiatement quand nous devons faire une collecte de fonds. Souvent, nous pensons que demander de l'argent est un sujet sur lequel on ne peut pas être « frontal ».

La raison de ce tabou est que l'argent a quelque chose à voir avec cette place intime de notre cœur qui a besoin de sécurité, et nous ne voulons pas révéler notre besoin ou confier notre sécurité à quelqu'un qui, peut-être simplement par maladresse, pourrait nous trahir. De nombreuses voix, autour de nous et en nous, nous mettent en garde contre le danger de dépendance. Nous craignons d'être dépendants d'autrui à cause de l'idée que cette dépendance est une menace pour notre sécurité. Un ami me racontait que son père lui disait souvent : « Fils, assure-toi de ne devenir dépendant de personne. Assure-toi de ne pas devoir mendier ce dont tu as besoin. Assure-toi d'avoir toujours assez d'argent pour avoir ta maison, tes biens, et tes proches pour t'aider. Tant que tu auras de l'argent à la banque, rien de mauvais ne pourra réellement t'arriver. »

Cette pression dans notre culture pour assurer notre propre futur et pour contrôler nos vies autant que possible ne s'enracine pas dans la Bible. Jésus connaît notre besoin de sécurité. Il craint que, puisque la sécurité est un besoin humain profond, nous ne placions notre confiance dans des choses ou des personnes qui ne peuvent pas nous offrir une vraie sécurité. « Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où la mite et le ver consument, où les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel ; là, point de mite ni de ver qui consume, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt 6, 19-21). Nous ne pouvons pas trouver de sécurité si notre cœur est divisé. Jésus dit donc quelque chose de très radical : « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. » (Lc 16, 13).

Quelle est le fondement de notre sécurité ? Dieu ou Mammon ? C’est ce que Jésus demande. Il dit que nous ne pouvons pas placer notre sécurité en Dieu et en même temps dans l’argent. Nous devons faire un choix. Jésus nous recommande : « Mets ta sécurité en Dieu ». Nous devons choisir si nous voulons appartenir au monde ou à Dieu. Notre confiance, notre confiance de base, dit Jésus, doit être en Dieu. Tant que notre véritable confiance est dans l’argent, nous ne pouvons pas vraiment appartenir au Royaume. Toutes les questions que j’ai posées avaient pour seul but de nous aider à voir si, peut-être, nous continuons à placer notre sécurité dans l’argent. « Qui se fie en la richesse s’y abîmera, les justes verdoieront comme le feuillage » (Pr 11, 28). Quelle est le vrai fondement de notre sécurité ?

Les riches

Vous êtes envoyés dans ce monde pour croire en vous comme choisis par Dieu et ensuite pour aider vos frères et sœurs à savoir qu'ils sont, eux aussi, les fils et filles aimés de Dieu qui sont bien ensemble.

Trouver mon chemin vers chez moi.

La Bible est sans ambiguïté sur la sollicitude de Dieu pour le pauvre. « Certes les pauvres ne disparaîtront point de ce pays ; aussi je te donne ce commandement : tu dois ouvrir la main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays. » (Dt 15, 11 ; voir aussi Is 58, 6-12). Dès sa naissance, l'Église a reconnu la place privilégiée du pauvre dans le cœur de Dieu. « Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres dans le monde comme riches dans la foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (Jc 2, 5). En fait, le pauvre et le souffrant nous rappellent que le Fils de Dieu est devenu pauvre pour notre salut (2 Co 8, 9). Dieu aime le pauvre, comme le font ceux qui suivent le Christ. En aimant et en servant le pauvre, nous avons une occasion magnifique d'aimer et servir Jésus. « En vérité je vous le dis », dit Jésus à ses disciples, « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40).

Mais parfois notre sollicitude pour le pauvre peut s'accompagner d'un préjugé contre le riche. Nous pouvons penser qu'il n'est pas aussi bon que le pauvre. Je me souviens d'avoir entendu un professeur dans une faculté de théologie dire à propos d'une Église importante et riche : « Cela ne peut pas être une Église authentique. » Nous pensons peut-être que les riches ont plus d'argent qu'ils n'en méritent, ou qu'ils ont gagné leur richesse aux dépens des pauvres. Nous trouvons peut-être difficile d'aimer les riches autant que les pauvres. Mais personne ne dit que nous devrions moins aimer les riches que les pauvres. Les pauvres sont en effet dans le cœur de Dieu. Nous devons nous rappeler que les riches y ont aussi leur place. J'ai rencontré beaucoup de riches au long des années. De plus en plus, mon expérience est que les riches sont pauvres aussi, mais différemment.

Beaucoup de riches sont très seuls. Beaucoup luttent contre le sentiment d'être exploités. D'autres souffrent de sentiments de rejet ou de dépression. Cela peut sembler étrange, mais les riches ont besoin de beaucoup d'attention et de soins. C'est très important à reconnaître, car j'ai très souvent rencontré des riches prisonniers de l'idée : « La seule chose que les gens voient en moi est mon argent. Où que j'aille, je suis la riche tante ou le riche ami ou le riche, si bien que je reste dans mon petit cercle parce que, dès que je le quitte, on dit « elle est riche ! » »

Une fois, une femme vint me voir. Elle était très riche et très déprimée. Elle avait été d'un psychiatre à un autre et leur avait payé des honoraires énormes sans grands résultats. Elle me dit : « vous savez, Henri, tout le monde en veut à mon argent. Je suis née dans la richesse et ma famille est riche. Cela fait partie de ce

que je suis, mais ce n'en est pas le tout. J'ai très peur de n'être aimée que pour mon argent et pas pour ce que je suis réellement. »

Il y a quelques années, une personne qui avait lu plusieurs de mes livres appela mon assistant à l'université où j'enseignais. Elle dit : « Je lis les livres d'Henri Nouwen et je me demande s'il a besoin d'argent. Je souhaite vivement qu'il écrive encore et écrire coûte cher actuellement. » J'étais absent pour quatre mois, si bien que mon assistant m'appela et me dit : « Il y a ici un banquier qui veut vous aider financièrement. » Je ne savais pas quoi faire et lui répondis : « Allez dîner avec lui. » Ils dînèrent donc ensemble, et continuèrent toutes les semaines. Ils parlaient de toutes sortes de choses et quand je revins à l'université, ils étaient devenus bons amis.

Je rejoignis mon assistant pour un dîner avec le banquier qui me dit : « Henri, je sais que vous ne connaissez rien aux questions financières. » Je demandai : « Comment le savez-vous ? » Il répondit : « Je sais que les écrivains ne connaissent rien à l'argent. » Ce qu'il disait en réalité, était cependant : « Ce que vous écrivez est quelque chose dont j'aimerais parler avec vous à un niveau plus personnel que ce que je peux faire en me contentant de lire vos livres. Je crois que la seule façon dont je peux construire une relation personnelle avec vous est d'utiliser ma force qui est d'être banquier. » Finalement, cet homme disait : « J'ai besoin de quelque chose dont je pense que vous l'avez et j'aimerais vraiment vous connaître. » Je répondis : « Ne parlons pas d'argent maintenant. Parlons simplement de vous. »

Avec le temps, nous devînmes proches amis. Année après année, il me donnait quelques milliers de dollars. Je faisais bon usage de cet argent et lui disais ce que j'avais fait de son don. Mais l'argent n'était pas la partie la plus importante de notre relation. Le plus important était qu'il pouvait partager ce qu'il était et je pouvais faire de même dans une atmosphère de respect mutuel et de confiance.

Quand mon ami est mort, sa famille m'a dit : « Nous aimerions continuer à vous soutenir à cause de l'amour que vous aviez pour notre mari et notre père. Nous voulons que vous sachiez toujours qu'il y a des gens qui vous soutiennent parce que nous vous aimons comme notre mari et notre père vous aimait. »

À travers la pauvreté du riche, quelque chose du royaume s'était développé. L'argent était réel, mais ce n'était pas la partie la plus impressionnante de notre relation. Nous avions tous des ressources : les miennes étaient spirituelles et les leurs matérielles. Ce qui était impressionnant était que nous voulions tous travailler pour le royaume, pour construire une communauté d'amour, construire quelque chose de plus grand que ce que nous étions individuellement.

Mon ami banquier m'a aidé à voir que nous devons servir les riches à partir de notre propre source de richesse - la richesse spirituelle dont nous avons hérité en tant que frères et sœurs de Jésus Christ. En lui, « se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2, «3). Nous devons avoir le courage d'aller vers les riches et de leur dire : « Je vous aime, et ce n'est pas à cause de votre argent, mais pour ce que vous êtes. » Nous devons avoir la confiance d'aller vers un riche sachant qu'il est tout aussi pauvre et en manque d'amour que nous. Pouvons-nous découvrir le pauvre dans cette personne ? C'est

très important car c’est précisément dans sa pauvreté que nous découvrons sa bénédiction. Jésus a dit : « Bienheureux les pauvres. » (Lc 6, 20). Les riches sont pauvres aussi. Donc, si nous demandons de l’argent à des gens qui en ont, nous devons les aimer profondément. Nous ne devons pas nous faire de soucis à propos de l’argent. Nous devons plutôt nous demander si, par l’invitation que nous leur offrons et les relations que nous développerons avec eux, ils deviendront plus proches de Dieu.

Demander

Enlève toutes les peurs, les soupçons et les doutes par lesquels je t'empêche d'être mon Seigneur et donne-moi le courage et la liberté d'apparaître nu et vulnérable dans la lumière de ta présence, confiant dans ton insondable miséricorde.

Un appel à la miséricorde

Si notre sécurité repose totalement sur Dieu, nous sommes libérés pour demander de l'argent. Ce n'est que quand nous sommes libérés de l'argent que nous pouvons librement en demander aux autres. C'est la conversion à laquelle nous appelle la collecte d'argent vue comme un ministère. Nous avons déjà vu que beaucoup de gens ont du mal à demander de l'argent parce que l'argent est un sujet tabou. C'est un sujet tabou parce que nos propres insécurités y sont liées et que nous ne sommes donc pas libres. Nous ne sommes pas non plus libres si nous jalousons les riches et envions leur argent. Et nous ne sommes pas libres si nous ressentons de la colère envers ceux qui ont de l'argent en nous disant : « Je ne suis pas sûr qu'ils aient accumulé tout cet argent honnêtement. » Quand les riches nous rendent jaloux ou en colère, nous montrons que l'argent est encore, d'une certaine façon, notre maître et que nous ne sommes donc pas prêts à en demander.

Je suis très soucieux que nous ne demandions pas d'argent par colère ou jalousie, spécialement quand ces sentiments sont bien cachés derrière des mots polis et une présentation soignée de notre demande de fonds. Quelque polie que soit notre approche, si notre demande est entachée de jalousie ou de colère, nous ne donnons pas à la personne les moyens de devenir un frère ou une sœur. Nous mettons plutôt cette personne dans une situation défensive parce qu'elle réalise qu'elle se trouve dans une sorte de compétition. La proposition de participer à notre vision et à notre mission n'est plus en vue du royaume. Elle ne parle plus au nom de Dieu, en qui seul notre sécurité est assurée.

Une fois que nous nous sommes engagés dans la prière à placer toute notre confiance en Dieu et qu'il est clair que nous ne cherchons que le royaume, une fois que nous avons appris à aimer les riches pour ce qu'ils sont plutôt que pour ce qu'ils ont, et une fois que nous croyons que nous avons quelque chose de grande valeur à leur donner, alors nous n'aurons aucun mal à demander des sommes importantes à quelqu'un. Nous sommes libérés pour demander ce dont nous avons besoin avec la confiance que nous l'obtiendrons. C'est ce que dit l'évangile : « demandez et vous obtiendrez,… frappez et l'on vous ouvrira. » (Mt 7, 7). Si pour une raison ou une autre une personne répond non, nous sommes assez libres pour répondre avec gratitude. Nous pouvons croire que l'Esprit du Christ qui nous guide guide aussi cette personne. Ses ressources financières sont peut-être nécessaires ailleurs de façon plus urgente. Elle n'est peut-être pas encore prête à s'engager en profondeur. Nous devons peut-être écouter plus attentivement l'Esprit pour que notre demande devienne plus claire et notre vision plus attirante. Comme nous approchons les donateurs potentiels dans l'Esprit du Christ, nous pouvons les solliciter avec une attitude et dans une atmosphère de liberté confiante. « C'est pour que nous restions

libres que le Christ nous a libérés. » (Ga 5, 1).

Demander de l'argent aux gens est leur donner l'occasion de mettre leurs ressources à la disposition du royaume. Collecter des fonds offre aux gens la chance d'investir ce qu'ils ont dans l'œuvre de Dieu. Qu'ils aient beaucoup ou peu n'est pas aussi important que la possibilité de mettre leur argent à la disposition de Dieu. Quand Jésus nourrissait 5 000 personnes avec seulement cinq pains et deux poissons, il nous montrait comment l'amour de Dieu peut multiplier l'effet de notre générosité (cf. Mt 14, 13-21). Le royaume de Dieu est le lieu d'abondance où tout acte de générosité déborde ses limites initiales et devient part de la grâce illimitée de Dieu à l'œuvre dans le monde (cf 2 Co 9, 10-15).

Une nouvelle communion

La communauté est le fruit de notre capacité à considérer les intérêts des autres comme plus importants que les nôtres.

Du pain pour le voyage

Quand nous demandons à des personnes de l'argent pour renforcer ou développer l'œuvre du royaume, nous les invitons aussi à une communion spirituelle. C'est très important. Dans la lettre de Paul aux Romains, nous lisons : « Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. » (Rm 8, 22-23). Ces gémissements viennent du plus profond de nous-mêmes, et en fait du plus profond de toute la création. C'est le son de notre désir d'une communion avec Dieu et avec notre prochain, une communion qui transcende les limites du temps et de l'espace.

En même temps, ces gémissements expriment le désir passionné de Dieu pour une communion avec nous et avec tout ce que Dieu a créé. Dieu désire « que toute la création soit libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. » (Rm 8, 21). C'est la liberté de la véritable communion spirituelle. Demander de l'argent est une façon d'inviter les gens à cette communion avec nous. Cela revient à dire : « Nous voulons que vous appreniez à nous connaître. » Rassemblés par notre désir commun, nous commençons à expérimenter cette communion en avançant ensemble vers notre vision.

Comment la communion spirituelle se manifeste-t-elle concrètement ? Lorsque la collecte de fonds vue comme un ministère nous appelle ensemble à la communion avec Dieu et les uns avec les autres, elle doit nous offrir la possibilité réelle de l'amitié et de la communauté. Les gens ont un tel besoin d'amitié et de communauté que la collecte de fonds doit construire une communauté. Je me demande combien d'Églises et d'organisations charitables réalisent que la communauté est un des plus grands cadeaux qu'elles aient à offrir. Si nous demandons de l'argent, cela signifie que nous offrons une nouvelle amitié, une nouvelle fraternité, une nouvelle façon de se relier aux autres. Nous avons quelque chose à offrir - l'amitié, la prière, la paix, l'amour, la fidélité, l'affection, le service de ceux qui sont dans le besoin - et ces choses sont si importantes que les gens sont prêts à mettre leurs ressources à disposition pour les soutenir. La collecte de fonds doit toujours viser à créer de nouvelles relations durables. Je connais des gens dont la vie est centrée sur l'amitié qu'ils trouvent dans des Églises, des monastères, des organisations de service et des communautés chrétiennes. Ces personnes rendent visite ou fournissent des services et c'est dans ce cadre qu'elles se sentent soutenues. Si elles ont de l'argent, elles en donneront, mais ce n'est pas l'important. Quand on le compare à une liberté nouvelle ou à de nouveaux amis, l'argent est la chose la moins

intéressante.

La communion spirituelle se révèle aussi dans une nouvelle fécondité. C'est là que la nature radicale de la collecte de fonds vue comme un ministère devient claire. Dans le monde, ceux qui collectent des fonds doivent montrer aux donateurs potentiels un plan stratégique qui les convainque que leur argent permettra d'accroître la productivité et le succès de l'organisation. Dans la nouvelle communion, la productivité et le succès peuvent aussi résulter de la collecte de fonds. Mais ils ne sont que les sous-produits d'une énergie créative plus profonde, l'énergie de l'amour planté et entretenu dans la vie des gens dans notre relation à Jésus et à travers elle. Avec le bon environnement et des soins patients, ces graines peuvent donner une grande récolte : « trente et soixante et cent pour un. » (Mc 4, 20). Chaque fois que nous approchons des gens pour leur demander de l'argent, nous devons nous assurer que nous les invitons à cette vision de fécondité et à une vision fructueuse. Nous voulons qu'ils nous rejoignent afin qu'ensemble nous commençions à comprendre ce que veut dire Dieu quand il dit « Soyez féconds » (Gn 1, 28)

En conclusion, je voudrais revenir à la relation qui existe entre l'argent et nous qui en cherchons au travers de la collecte de fonds. De même que le travail de construction de la communauté d'amour nous demande de nous convertir dans notre attitude envers l'argent, de même cette activité invite chacun de nous à être toujours plus fidèle à son appel personnel, à sa vocation unique. Notre vocation personnelle doit être approfondie et renforcée à la suite de notre collecte de fonds. Cela nous conduit parfois au cœur de notre lutte avec notre vocation. Dans mes propres activités de collecte de fonds, on m'a dit : « je vous donnerai de l'argent si vous relevez le défi d'être un meilleur pasteur, si vous arrêtez d'être si occupé afin d'être plus fidèle à votre vocation. Vous courez partout et parlez beaucoup, mais vous n'écrivez pas assez. Je sais que c'est difficile pour vous - de fermer la porte, de vous asseoir à votre bureau et de ne parler à personne, mais j'espère que mon don vous aidera à écrire. » C'est une partie de la fécondité de la communauté d'amour. En nous appelant à un engagement plus profond dans notre ministère particulier, la collecte de fonds aide à rendre visible le royaume qui est déjà au milieu de nous.

Prière et gratitude

L'Esprit révèle que nous appartenons non pas à un monde de succès, de réputation ou de puissance, mais à Dieu.

Du pain pour le voyage

Comment devenons-nous des gens dont la sécurité est fondée en Dieu et en Dieu seul ? Comment pouvons-nous nous tenir en confiance avec des riches et des pauvres sur le terrain commun de l'amour de Dieu ? Comment pouvons-nous demander de l'argent sans plaider et appeler les gens à une nouvelle communion sans les forcer ? Comment pouvons-nous exprimer, non seulement dans notre façon de parler, mais aussi dans notre façon d'être avec les autres, la joie, la vitalité et la promesse de notre mission et de notre vision ? En bref, comment notre image de la collecte de fonds passe-t-elle d'une activité déplaisante mais inévitable à l'expression d'un ministère plein d'espoir et donnant la vie ?

La prière est la discipline spirituelle par laquelle nos esprits et nos cœurs sont convertis de l'hostilité ou du soupçon à l'accueil de ceux qui ont de l'argent. La gratitude est le signe que cette conversion se répand dans tous les aspects de notre vie. Du début à la fin, la collecte de fonds vue comme un ministère est fondée dans la prière et entreprise dans la gratitude.

La prière est le point de départ radical de la collecte de fonds parce que, dans la prière, nous expérimentons lentement une réorientation de toutes nos pensées et de tous nos sentiments sur nous-mêmes et sur les autres. Prier est désirer connaître pleinement la vérité qui nous rendra libres (cf Jn 8, 32). La prière découvre les motifs cachés et les blessures secrètes qui forment nos relations. La prière nous permet de nous voir et de voir les autres comme Dieu nous voit. La prière est radicale parce qu'elle découvre les racines les plus profondes de notre identité en Dieu. Dans la prière, nous cherchons la voix de Dieu et permettons à la parole de Dieu de pénétrer nos peurs et nos résistances pour que nous puissions entendre ce que Dieu veut que nous sachions. Et ce que Dieu veut que nous sachions est qu'avant que nous pensions ou fassions ou achevions quelque chose, avant que nous ayons beaucoup ou peu d'argent, la vérité la plus profonde sur notre identité humaine est celle-ci : « Tu es mon fils bien-aimé. Tu es ma fille bien-aimée. Tu as toute ma faveur. » (cf Lc 3, 22). Quand nous pouvons dire que cette vérité est vraie pour nous, nous pouvons aussi voir qu'elle est vraie pour tous les autres. Dieu met en nous toute sa faveur et nous sommes ainsi libres d'aborder toutes les personnes, qu'elles soient riches ou pauvres, dans la liberté de l'amour de Dieu. Qu'elles nous répondent oui, non ou peut-être est moins important que de savoir que nous sommes tous rassemblés dans l'unité sur le saint fondement des généreuses dispositions de Dieu envers nous. Dans la prière, donc, nous apprenons à croire que Dieu peut travailler de façon fructueuse à travers nous, où que nous soyons ou avec qui que nous soyons.

Au fur et à mesure que notre prière s'approfondit dans la conscience croissante

de la bonté de Dieu, l’esprit de gratitude croît en nous. La gratitude découle de la découverte que ce que nous sommes et ce que nous avons sont des dons à recevoir et à partager. La gratitude nous libère des liens de l’obligation et nous prépare à nous offrir librement et pleinement à l’œuvre du royaume. Quand nous approchons la collecte de fonds dans un esprit de gratitude, nous le faisons en sachant que Dieu nous a déjà donné ce dont nous avons le plus besoin pour la vie en abondance. Par conséquent, notre confiance dans notre mission et notre vision et notre liberté d’aimer la personne à qui nous demandons de l’argent ne dépendent pas de sa réponse. Ainsi, la gratitude nous permet de nous préparer à une rencontre en vue de collecter de l’argent sans mesquinerie et d’en sortir sans ressentiment ou tristesse. En y allant et en en revenant, nous restons en sécurité dans l’amour de Dieu avec nos cœurs visant joyeusement le royaume.

Que ton règne vienne

Le mystère du ministère est que nous avons été choisis pour faire de notre amour limité et très conditionnel la porte d'entrée vers l'amour illimité et inconditionnel de Dieu. Le véritable ministère doit donc être réciproque.

Au nom de Jésus

La collecte de fonds est une activité très riche et belle. C'est une expression joyeuse, confiante et pleine d'espérance du ministère. Dans le ministère mutuel, chacun utilisant les richesses qu'il possède, nous travaillons ensemble au plein avènement du royaume de Dieu.

L'amour ne passera jamais (1 Co 13, 8)

À propos d'Henri J. M. Nouwen

Auteur de renommée internationale, professeur respecté et pasteur bien-aimé, Henri Nouwen a écrit plus de quarante livres sur la vie spirituelle qui ont inspiré et réconforté d'innombrables lecteurs à travers le monde. Depuis sa mort en 1996, un nombre toujours croissant de lecteurs, d'auteurs et de chercheurs explorent son héritage littéraire. Ses œuvres ont été traduites et publiées en plus de 22 différentes langues.

Né à Nijkerk, Hollande, le 24 janvier 1932, Nouwen fut ordonné en 1957. Poussé par son désir de mieux comprendre la souffrance humaine, il partit en 1964 aux États-Unis pour suivre le programme d'étude de la religion et de la psychiatrie à la clinique Menninger. Il enseigna ensuite à l'université Notre-Dame, à l'institut pastoral à Amsterdam, et aux Divinity Schools de Yale et d'Harvard, où ses cours étaient parmi les plus populaires.

Sa forte influence en tant que professeur et auteur devait beaucoup à son désir passionné d'intégrer tous les aspects de sa vie dans une spiritualité vécue. Nouwen était convaincu qu'une telle intégration est un besoin urgent de notre culture. Son œuvre, souvent autobiographique, donnait aux lecteurs un aperçu des joies et des luttes de leur propre recherche spirituelle. Le caractère universel de sa vision spirituelle traversait beaucoup de frontières et fut une source d'inspiration pour de nombreuses personnes : banquiers de Wall Street, politiciens et professionnels, paysans péruviens, enseignants, responsables religieux, ministres et soignants.

Nouwen voyagea beaucoup, donnant des conférences sur des sujets tels que le ministère et le soin, la compassion, la construction de la paix, la souffrance, la solitude, la communauté, la fin de vie et la mort.

Nouwen cherchait toujours de nouvelles images pour exprimer la profondeur de la bonne nouvelle du message évangélique. Henri, par exemple, rencontra un groupe de trapézistes dans un cirque itinérant et s'en fit des amis. Juste avant sa mort soudaine, il travaillait sur le projet d'utiliser la vie du cirque comme image du voyage spirituel. Le retour du fils prodigue, un de ses livres classiques, marie l'art et la spiritualité dans une interprétation contemporaine de l'ancienne parabole évangélique.

Henri vécut les dix dernières années de sa vie avec des personnes ayant des handicaps de développement dans une communauté de l'Arche près de Toronto au Canada.

Inspirée par la conviction d'Henri Nouwen que la relation avec Dieu est le fondement de toutes les autres relations, la Société Henri Nouwen (HenriNouwen Society) a pour objectif de créer des occasions et des ressources pour aider les gens dans leur désir de croître spirituellement.